

**Université FHB**

**UFR : Sciences de l'homme et de la société**

.....

**Département de Philosophie**

.....

**Cours de Licence 3 (2019-2020)**

**Épistémologie de la biologie et de la société**

**Titre : ÉCOLOGIE ET SOCIÉTÉ :**

**L'écologie, un champ de rationalité scientifique ouvert à la  
philosophie**

**Titulaire : Prof N'GUESSAN Depry**

**Assistants : Dr SORO Torna**

**Dr GNAMIEN Kassi Magloire**

**Dr TIENE Baboua**

## FICHE PÉDAGOGIQUE

Mots clefs : écosystème, nature, dégradation, écosophie, éthique environnementale

**I/ Problématique** : Existe-t-il une réponse typiquement philosophique à la problématique écologique ?

**II/ Objectif général** : les réponses philosophiques mises en œuvre dans la problématique écologique consacrent l'approche holiste et un engagement de chacun à son échelle.

**III/ Objectifs spécifiques : les étudiants doivent**

1. Indiquer les origines, les objectifs et les concepts-programmes de l'écologie
2. Marquer l'intérêt pour la thématique écologique à travers les travaux de recherche de Master
3. Identifier des réponses philosophiques et les nuances qui les caractérisent dans le débat écologique

**IV/ Résultats attendus :**

1. **Les étudiants ont identifié** les sources, les objectifs généraux et les concepts de l'écologie
2. Les étudiants sont à même de répertorier et de restituer des réponses écosophiques
3. les étudiants manifestent leur intérêt et leur engagement personnel à travers des gestes écologiques et des sujets de recherche scientifique de Master

**V/ Déroulement de l'UE** : Un cours magistral (CM) suivi de Travaux Dirigés (TD). Les notes d'examen comptent pour 60% et celles des TD, 40%/.

**VI/ Quelques consignes pour les TD**

Former des équipes composées chacune de cinq (05) personnes, au plus. Le travail est collectif, et l'évaluation, aussi. Les travaux d'équipes consistent en des exposés ou autres exercices comptant pour les TD. Tous les exercices demandés sont traités comme des dissertations n'excédant pas trois (03) pages correctement saisies et imprimées.

N-B : **Aucun document manuscrit n'est recevable**. Chaque document réalisé comporte une introduction (avec une problématique clairement formulée), un développement, une conclusion, une sélection bibliographique.

**VII/ Quelques aspects du sujet principal à discuter en équipe**

- **Sujet N°1 : Que vous inspirent les deux textes** : Descartes René, *Discours de la méthode*, (texte de la 6<sup>e</sup> partie) et la Bible : Genèse, Verset 26).
- Holmes Rolston III, « La valeur dans la nature et la nature de la valeur », pp 153-186 (voir Afeissa Hicham-Stéphane, 2009, *Qu'est-ce que l'écologie*, collection « Chemins philosophiques », Paris, Vrin)

- Commentaire du texte de Bruno Latour : *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999, chapitre premier, pp. 50-53
- *Ethique de l'environnement (sur la base d'un texte) : doit-on hisser toutes les composantes de l'environnement au rang d'être moral ?*
- **Le vocabulaire lié à l'écologique**

Toutes les disciplines scientifiques ont un langage de base constitué de mots apparemment simples, mais dont la compréhension n'est pas toujours évidente. L'existence d'un tel registre lexical montre, i) pour les termes communs (phénomène, système, grandeur, expérience, théorie, loi, principe, etc.) que les « frontières » entre les différents champs de rationalité scientifique ne sont pas aussi étanches qu'on pourrait l'imaginer ; ii) il traduit aussi la volonté partagée d'une meilleure organisation du savoir humain. Les concepts liés au champ de l'écologie ont partie liée aux différents domaines impliqués dans la problématique écologique (cf. II, 3 : Défis et enjeux du mouvement d'écologisation) et constituent des séquences de programmes d'activités. Voici quelques termes techniques:

- Ecosystème,
- Biodiversité
- Concept de développement durable
- Biosphère
- Synécologie
- Écosphère
- Biocénose
- Communauté biotique, facteurs abiotiques

A ces quelques concepts que la philosophie traite aussi, il convient d'ajouter quelques catégories philosophiques qui apparaissent dans le présent support.

- Coévolution
- Symbiote
- Contrat naturel
- Éthique environnementale
- Ontique, écotique
- Écologie déconstructiviste
- **Méta-éthique**
- Principe d'égalitarisme universel

## **Bibliographie sommaire**

- Afeissa (Hicham-Stéphane), 2009, *Qu'est-ce que l'écologie*, collection « Chemins philosophiques », Paris, Vrin
- Descartes, (R), *Discours de la méthode*, 6<sup>e</sup> partie
- Drouin (J-M), 1993, *L'écologie et son histoire. Réinventer la nature*, Paris, Flammarion,
- Larrère (c), 1997, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF
- Jaspers (K.), 1963, *La bombe atomique et l'avenir de l'homme* (1958), Paris, Buchet-Chastel, (traduction franç. de E. Saget)
- Beck (U), 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité* (1986), Paris, Flammarion, (traduction franç. De L. Bernardi)
- Latour (B), *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006
- Latour (B.), 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte,
- Jonas (H), 1990, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique* (1979), Paris, Le Cerf, (traduction franç. J. Greisch)
- Léopold (Aldo), 2000, *Almanach d'un comté de sables suivi de quelques croquis* (1949), Paris, Flammarion, (Traduction franç. De A. Gibson)
- Callicott (J. Baird), 2000, « L'écologie déconstructiviste et la sociobiologie sapent-elles la *land ethic* leopoldienne ? » (1990), dans *Les cahiers philosophiques de Strasbourg*, 2000, N° 10 (Traduction franç. De R. Larrère)
- Larrère (C.), 2006, « Questions d'éthique environnementale ». *Les grands dossiers des sciences humaines*, N° 2, 2006

## **Travaux d'étudiants de Master (2016-2017)**

- DONGO Kouamé Kouman Ignace, Technique, technologie et droit de la nature dans le *Discours de la méthode* de René Descartes (sous la direction de Guébo Y. J., 2017)
- TUO Zié Emmanuel, L'idéal bioéthique dans *Le Nouvel ordre écologique* de Luc Ferry (sous la direction de Guébo Y. J., 2017)
- KOUAME Koffi Kan Roger, Technoscience et défis écologiques dans *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique* de Gilbert Hottois (sous la direction de Guébo Y. J., 2017)
- ALLOU Kouamé Stéphane, Technosciences et réinvention de l'humanité dans le *Discours de la méthode* de René Descartes (sous la direction de Blédé Sakalou, 2017)
- DIBI Koffi Ulrich, La responsabilité face au potentiel des technosciences et au péril écologique dans *Le principe responsabilité* de Hans Jonas (sous la direction de Bamba Abdoulaye, 2017)
- ABADE Adjoua Charleine, Le parasite et le symbiote dans *Le contrat naturel* de Michel Serres (sous la direction de N'GUESSAN Depry A., 2017)

## Sommaire

Introduction .....	p. 6
I. Origine de l'écologie : un sujet de débat ? .....	p.8
1.1. Source Biologique avec Haeckel .....	p.8
1.2. Source naturaliste avec Humboldt .....	p.8
1.3. Source biochimique .....	p.9
II. Une science transversale et pluridisciplinaire .....	p.9
2.1. L'Écologie, un champ lexical définissant des programmes d'activités scientifiques.....	p.9
2.2. Les modes d'approche des faits écologiques .....	p.10
2.3. Développement du mouvement écologique.....	p.11
2.4. Défis et enjeux du mouvement d'écologisation .....	p.12
2.4.1. Le mouvement d'écologisation comme un défi .....	p.12
2.4.2. Le mouvement d'écologisation comme un enjeu .....	p.13
2.5. Esquisse d'un objectif commun .....	p.13.
2.6. Approche définitionnelle .....	p.13
2.7. Écologie et philosophie .....	p.14
III. TENDANCES DOMINANTES DE L'ÉCOLOGISME.....	p.17
3.1. Les révolutionnaires.....	p.18
3.2. Les réformistes .....	p.18
3.3. L'élaboration d'une éthique environnementale .....	p.20
3.4. Aspects motivant la nouveauté d'une éthique environnementale.....	p.21
CONCLUSION .....	p.22

## Introduction

La philosophie traditionnelle a traité diversement la thématique de la nature et de ses rapports à l'homme et à la société. Deux ouvrages, parmi bien d'autres, en donnent la mesure. Lenoble, *L'idée de nature*, et F. Dagognet, *Considérations sur l'idée de nature*, Paris, Vrin, 1990. Avec le développement des sciences et des technosciences, les rapports qu'on a avec la nature ont connu un tournant décisif dans la mesure où toutes les actions humaines sur la nature tendent à lui retirer ses secrets, de façon optimale, soit par la « ruse » (Bacon), par un réductionnisme mathématique (Galilée) ou par une domination et un assujettissement (Descartes). La connaissance des secrets de la nature, on le sait, procure un pouvoir, celui de la connaissance. On le tient non seulement de la Bible (génése), mais aussi des philosophes, et principalement des philosophes qui, depuis le 17<sup>e</sup> siècle, ont rompu avec la vision contemplative de la nature pour la soumettre à la force des sciences de la nature naissante. Le positivisme comtien, qui fait la promotion du scientisme, célèbre, par anticipation, ce que l'état positif promet à l'humanité. La connaissance, les techniques de la connaissance, les technologies nous installent inéluctablement dans un « technocosme » où le visage de la nature ne cesse d'être façonné. Ce que le philosophe Simondon (1987, p. 127) résume ainsi en très peu de mots :

*« L'homme entre en possession des entrailles de la terre, traverse et laboure, franchit ce qui jusqu'ici est resté infranchissable. La technocratie prend ainsi un certain sens de violation du sacré. Jeter un point sur un bras de mer, rattacher une île au continent, percer un isthme, c'est modifier la configuration de la terre, c'est attenter à son intégrité naturelle. Il y a un grand orgueil de domination dans cette violence et l'homme se donne le titre de créateur ou au moins de contremaître de la création »*

Presque toutes les industries humaines ont ainsi mis l'accent sur la tendance égocentrique de l'homme dont la puissance doit s'accroître de façon exponentielle pour espérer mieux tenir la ressemblance à l'image de Dieu. L'homme met en œuvre des artefacts qui ne manquent pas, sur bien des points, de lui ressembler. Grâce à la maîtrise des sciences de l'esprit ou des sciences cognitives l'homme procède à des transferts de pensées, d'actes, etc. On le constate à travers la variété des produits de son intelligence et cela dans tous les secteurs de la vie. L'idée de la simulation cognitive initiée par des neurophysiologistes et certains électroniciens a permis de faire des rapprochements entre le réseau neural, qui est à la base de la structure du cerveau et le circuit électronique destinée aux premières machines informatiques. Les recherches se sont développées pour aboutir à la cybernétique, à la robotique, etc. Il en fut de même dans les divers autres domaines de la connaissance telle que l'énergie, l'information, etc. Chaque jour des recherches sont entreprises pour rentrer « en possession des entrailles de la terre », et franchir, ce qui jusqu'ici est resté infranchissable ». « Connaître pour pouvoir. Et pouvoir pour prédire », affirmait Auguste Comte.

Le paradoxe, réside dans la « violence » des artefacts et des produits de l'intelligence de l'homme. Le technocosme ainsi créé fait apparaître des points d'appauvrissement et de dégradation qui donnent à réfléchir. L'homme, le principal acteur de cette transformation, ne semble pas avoir vite perçu qu'il s'exposait lui-même aux effets des produits de son intelligence. Bertrand Russell indiquait dans l'une de ses conférences que les déchets nucléaires qui sont enfouis dans les eaux profondes des océans, par des spécialistes, gardent leurs caractères nocifs pendant plus de trois siècles après l'opération

d'enfouissement. Les centrales nucléaires existent. Elles produisent de l'énergie, mais aussi des déchets et elles ont besoin d'entretien et de bien d'autres soins pour se maintenir en vie. L'heuristique de la peur développée par Hans Jonas est-elle toujours bien comprise ?

L'écologie, avec l'introduction d'un discours et d'un comportement conscients des risques, vient proposer un nouveau regard sur la nature en proposant des réponses d'ordre scientifique, philosophique, éthique, politique et esthétique, théologique, anthropologique. Le sujet qu'elle traite la prédispose aux caractéristiques d'un espace pluridimensionnel ou pluridisciplinaire. C'est dans cet espace élargi que se formalise, en dépit des obstacles, habitudes et des résistances, une remise en cause de l'agir humain. C'est à ce titre que l'écologie sonne l'éveil d'une conscience fondée sur le caractère intimement interdépendant de l'homme et de son environnement.

L'écologie, comme science de l'environnement, de l'écosystème, de la biosphère, porte en arrière-plan une vision du monde en tant qu'elle constitue est un exemple de panier de connaissances et d'actions qui inclinent à l'interdisciplinarité, à l'interdépendance active dans le sens d'un développement durable. Peut-on ou doit-on chercher à aller jusqu'à la quête d'une réponse globale, susceptible d'atténuer l'angoisse née de l'empire que la science, la technique et la technologie ont exercé et continuent d'exercer sur le monde, et notamment, sur la planète Terre. Face aux dangers et aux périls auxquels tout le monde se trouve exposé, on lit des discours qui couvrent une gamme de tonalités, toutes révélatrices du désarroi et des angoisses liés à la logique du système qui régit notre monde. L'écologie, science fondée sur la philosophie est, sur bien des aspects, perçue comme une « science subversive ». Presque tout en elle interpelle sur la rationalité et l'action de l'homme. Ilya Prigogine et Isabelle Stengers l'ont relevé. De même que Cornélius Castoriadis qui écrit : « *L'écologie est subversive, car elle met en question l'imaginaire capitaliste qui domine la planète. Elle en récuse le motif central, selon lequel notre destin est d'augmenter sans cesse la production et la consommation. Elle montre l'impact catastrophique de la logique capitaliste sur l'environnement naturel et sur la vie des êtres humains* ».

Pour ce philosophe, la conclusion est nette : « *l'écologie est essentiellement politique* ». Personne n'en disconvient. Cependant, il faut reconnaître qu'il existe des réponses proprement philosophiques qui inspirent et orientent les décideurs. Elles sont portées, par Spinoza, Schelling, Hans Jonas, Gunter, Luc Ferry, Naes, Michel Serres, Corine Péluchon, Edgar Morin, Barbault, et bien d'autres qui font l'objet de recherche scientifique en année de Master et dont mention est faite dans la bibliographie. Nous ne parlerons pas, bien entendu, de tous ces philosophes dont les textes nous introduisent dans les débats liés à l'écologie et à la société. La présente discussion, qui se contente donc de fournir quelques repères historiques, conceptuels, définitionnels et philosophiques, va s'articuler autour des axes ci-après :

I/ Les différentes sources de l'écologie

II/ L'écologie, comme une science transversale et interdisciplinaire

III/ Les tendances philosophiques dominantes de l'écologisme

## I/ Origine de l'écologie : un sujet de débat ?

Les origines historiques de l'écologie se retrouvent dans l'antiquité grecque avec Aristote et les « physiocrates ». Le dualisme cartésien et le panthéisme spinoziste ont eu quelque chose à dire sur la nature. Aussi loin qu'on en cherchera les indices, il convient de souligner que dans sa version actuelle, c'est-à-dire caractérisée par une dimension proprement scientifique, l'écologie date de l'après seconde guerre mondiale, une période marquée par les révolutions industrielles, le développement des technosciences et des technologies. L'écologie, comme science jouissant d'un protocole avéré, et surtout par la prise de conscience qu'elle suscite, balaie un espace de réflexion qui mêle inévitablement science, technoscience, technologie, philosophie, éthique, esthétique et politique.

Le terme « **écologie** », selon les différences sources visitées, est apparu, pour la première fois, dans les travaux du naturaliste **Ernest Haeckel en 1866**. Composé, étymologiquement, du grec "*oikos*" (maison) et de "*logos*" (science, connaissance), le mot « **écologie** » renvoie à la science qui étudie les milieux et les conditions d'existence des êtres vivants et les rapports qui s'établissent entre eux et leur environnement, c'est-à-dire, la nature. En mettant en relief les relations positives qui existent entre des organismes vivants avec le monde environnant, on a pu définir l'écologie comme **la science qui étudie les interactions entre les organismes, les communautés biotiques et leur environnement**. En consultant les travaux qui marquent les rapports de l'homme avec la nature, on constate des inflexions, des nuances ou des variations qui indiquent les véritables sources de l'écologie. On retient trois sources d'ordre biologique, naturaliste et chimique.

### 1.1. Source Biologique avec Haeckel

C'est à partir de 1866 que Ernest Heinrich Philipp August Haeckel (1834-1919), un biologiste darwinien, formule le concept, le contenu et la constitue de l'écologie comme une science faisant partie du vaste champ de recherche en rapport avec la biologie. Ainsi, à l'écologie, se trouve initialement associé le nom d'Ernest Haeckel, comme étant celui qui conçoit le terme et le contenu de la science.

### 1.2. Source naturaliste avec Humboldt

Un groupe d'historiens conduit par Pascal Acot préfère associer à la science écologique, le nom d'Alexander von Humboldt (1769-1859), un naturaliste, géologue, géographe, mais aussi un homme politique. Il est, selon ce groupe, le premier à mettre véritablement en œuvre l'étude des relations entre les espèces végétales et leur environnement. Sur cette base, et bien qu'il n'utilise pas le terme « écologie », Alexander von Humboldt a promu, à travers ses études, le courant de pensée constitutif de l'écologie. Comme le relève Pascal Acot (1988, *Histoire de l'écologie*, Paris, puf, p. 40), Humboldt s'est investi dans une « *problématique des relations végétations-environnement abiotiques qui, issue de la géographie botanique, caractérise le courant constitutif de l'écologie* ». Acot en conclut qu'Alexander von Humboldt, ayant été le premier à étudier la géographie des végétaux, doit, par conséquent, être considéré comme le précurseur de l'écologie en mettant en relief le fait que seul le courant géobotanique a pu conduire « à l'élaboration et à la mise en relation des grands concepts de l'écologie » (Pascal Acot, 1988, p. 18).



### 1.3. Source biochimique

Enfin, pour d'autres historiens, il faut élargir le champ de recherche dans la mesure où le fait de ne mettre en relief que les origines botaniques de l'écologie, peut induire en erreur. Car en procédant ainsi, on oublie ou on occulte le rôle de la **chimie du vivant**. Jean-Paul Déléage (1991. *Une histoire de l'écologie*, Paris, La Découverte, p. 50) écrit:

« Dans les recherches des sources scientifiques de l'écologie, les historiens n'en identifient en général qu'une seule, la tradition naturaliste, bien souvent d'ailleurs réduite à ses dimensions géobotaniques et phyto-sociologiques. Ce parti pris conduit à ignorer totalement, du moins pour le XIXe siècle, la chimie du vivant. Et pourtant ce courant (...) est à l'origine de la plupart des travaux sur le fonctionnement complexe des cycles biogéochimiques. Les ignorer, c'est (...) négliger une part essentielle de l'histoire de l'écologie contemporaine ».

Les tenants de cette version mettent en avant le fait que la biochimie a favorisé, dans une certaine mesure, la compréhension du processus de la **photosynthèse** (processus par lequel l'énergie chimique est stockée dans les plantes pour être transformée par les animaux en énergie mécanique et en chaleur) qui constitue le substrat de la vie. Pour les tenants de la source chimique, c'est plutôt du côté de l'influence des **facteurs abiotiques** qu'il convient de regarder puisque c'est ce qui est au cœur de la vie. Ils se réfèrent à cet effet, aux cycles biogéochimiques de l'eau, l'oxygène, le carbone, l'azote, l'hydrogène, et de bien d'autres éléments, comme étant essentiels à la vie qu'on constate sur la planète Terre. C'est donc en mettant l'accent sur l'analyse des rapports avérés des facteurs abiotiques qu'on en arrive à privilégier l'origine et l'approche physico-chimique de l'écologie.

Ces différentes sources, du reste complémentaires, montrent déjà le caractère transversal et pluridimensionnelle de l'écologie, caractère qui peut s'élargir et s'approfondir par l'implication d'autres champs de rationalité.

## II/ Une science transversale et pluridisciplinaire

L'une des premières caractéristiques frappantes de l'écologie réside dans son parcours conceptuel qui marque, à y regarder de plus près, des orientations profondes et des programmes à exécuter.

### 2.1. L'Écologie, un champ lexical définissant des programmes d'activités scientifiques

Les différentes sources évoquées prédisposent l'écologie à un ordre de subdivision et de pluridisciplinarité. Les dimensions biologique et naturaliste de l'écologie, appellent, sans doute, des réponses que proposent des scientifiques en rapport avec la crise de la biodiversité et les périls auxquels se trouve exposée la nature. L'appel de l'Unesco, intitulé *Man and biosphere*, en 1971, les conclusions des sommets de Stockholm (1972), de Rio (1992), celle de la COP21 à Paris (2016), sont comme des interpellations en vue de prendre conscience du danger qui guette l'humanité.

L'écologie, rangée dans la catégorie des « sciences dures », dispose, à travers la *Sustainable Biosphere Initiative*, d'un agenda dont l'objectif principal est de promouvoir le concept de « **développement durable** » à l'échelle de la planète. Cet agenda a été lancé

officiellement par la *Société Américaine d'Ecologie*, en 1991. Son organe exécutif, le *Millennium Ecosystem Assessment* est tenu de produire régulièrement un rapport sur l'évaluation des écosystèmes. La finalité principale de ce document produit consiste à mettre en rapport explicite, « écologie » et « bien-être humain » à travers le concept de « service écologique » ou « service écosystémique ». Comme on peut s'en apercevoir, la thématique écologique a un lien fort avec les sociétés humaines.

A travers toutes les études concernant l'écologie, nous avons affaire à la problématique de l'environnement dans ces multiples facettes dans la mesure où **l'environnement est un concept totalisant, globalisant, holistique**. Il qui intègre à la fois des êtres vivants et des éléments non vivants qui composent un milieu : le sol, l'eau, l'atmosphère, le climat, en fait tout ce qui constitue un ensemble qu'on définit par le terme suivant : un **écosystème**. Porté à l'échelle de la Terre, on parle **d'écosphère**.

Les services écologiques sont donc des segments des programmes écologiques dans lesquels se trouvent en bonne place : **i) la synécologie** qui étudie, à une échelle plus grande, les relations entre espèces, territoire, prédation, concurrence vitale, conditions d'équilibre ; **ii) La mésologie** qui étudie tous les facteurs d'un milieu donné pouvant avoir des répercussions sur sa faune et sa flore ; **iii) la phytosociologie** qui étudie les lois de répartition des espèces végétales. Il ne faut pas oublier que l'homme constitue lui aussi une espèce, et l'étude de son action, souvent destructrice sur les écosystèmes naturels, fait, de droit, partie de l'écologie.

On doit faire remarquer que les naturalistes ont toujours fait de l'écologie, même si sa constitution date que de Haeckel (1866). Car les notions fondamentales mises en œuvre marquent son extension implicite ou avérée: **l'écosystème, la biocénose, la chaîne alimentaire, le climax** (état durable d'équilibre atteint par l'ensemble d'un sol et de la végétation qu'il porte. Le climax est le plus souvent une forêt. Il correspond à une **biomasse maximale** avec un taux de renouvellement minimal. Le climax diffère selon le climat, la nature du sol, et les terres abandonnées par l'homme qui n'évoluent pas toujours vers le climax original, mais plutôt vers un **para climax à biomasse moins élevée**), le **cycle biosphérique**, sont encore des notions complexes à préciser et à approfondir quand on s'investit dans le cadre des études liées à l'écologie.

## 2.2. Les modes d'approche des faits écologiques

Les modes d'approche des faits écologiques, peuvent varier selon les objectifs des études. On peut consacrer son temps à la recherche portant seulement sur une espèce animale ou végétale dans l'ensemble de ses relations dans un écosystème. On parle alors, **de l'autoécologie**. **La biocénotique**, quant à elle, se consacre à l'étude de l'ensemble des êtres vivants dans un même endroit, en insistant sur leur interaction et sur l'évolution même de leur écosystème. Il arrive, que le constat soit amer et suscite, comme le font remarquer Ila Prigogine et Isabelle Stengers, une réflexion philosophique:

« Le développement scientifique débouche alors sur un véritable choix métaphysique, tragique et abstrait ; l'homme doit choisir entre la tentation rassurante, mais irrationnelle qui consiste à chercher dans la nature la garantie des valeurs humaines, la manifestation d'une appartenance essentielle, et la fidélité à une rationalité qui le laisse seul dans un monde muet et stupide » (Ila Prigogine et Isabelle Stengers, *La Nouvelle alliance*, p. 63).

Edgar Morin parle, lui, d'une « **éco-évolution créatrice** » dans l'Univers. Selon lui, la pensée atomiste qui a pendant longtemps gouverné les esprits, a laissé entendre que l'évolution ne concernait que les espèces vivantes, évolution qui, d'ailleurs, ne se concevait que de façon divergente, les espèces s'éloignant les unes des autres. Or, les récents développements en science admettent une évolution à la fois des espèces vivantes et de l'écosystème. L'évolution de l'écosystème est marquée par des mutations écologiques dues aux fluctuations de la nature. Il s'agit entre autres des submersions, des émergences, des plissements, des surrections, des érosions, des tropicalisations, des glaciations, des migrations, des surgissements d'espèces nouvelles (Edgar Morin, p. 581). Deux découvertes récentes dans l'éco-évolution d'Edgar Morin sont à relever. Il s'agit, notamment, de **l'effet papillon et des structures dissipatives**. **L'effet papillon**, explique les bouleversements et l'imprédictibilité à moyen et long termes des phénomènes observables de l'écosystème. Le nom de **structures dissipatives**, donne raison à l'apparition du « nouveau » et à la réorganisation de la nature :

*« Dès lors, nous découvrons que la qualité éco-organisatrice la plus remarquable n'est pas d'entretenir sans cesse, dans des conditions égales, à travers naissances et morts, l'état stationnaire du climax ; c'est d'être aussi capable de produire ou d'inventer de nouvelles organisations à partir de transformations irréversibles survenant dans le biotope ou la biocénose. Ainsi nous apparaît la vertu suprême de l'éco-organisation : ce n'est pas la stabilité, c'est l'aptitude à construire des stabilités nouvelles ; ce n'est pas le retour à l'équilibre, c'est l'aptitude de la réorganisation à se réorganiser elle-même de façon nouvelle sous l'effet de nouvelles organisations ».*

*Autrement dit, l'éco-organisation est capable d'évoluer sous l'irruption perturbatrice du nouveau, et cette aptitude évolutive est ce qui permet à la vie, non seulement de survivre, mais de se développer, ou plutôt de se développer pour survivre »* (Edgar Morin, p. 581-582). Il y a incontestablement l'émergence d'une conception de la nature qui incline à un nouveau type de discours sur la nature et sur les phénomènes naturels.

Au monde répétitif, automate et sans histoire, se substitue progressivement un monde en évolution, dynamique et créateur. L'entropie constitutive, loin de l'équilibre, annonce une autre façon d'appartenir au monde. La réflexion scientifique doit pouvoir observer la nature dans sa pure complexité, mais surtout la considérer dans son évolution créatrice, c'est-à-dire dans ce que le philosophe allemand F. W.J. Schelling appelait « **l'auto-construction** » (*Exposition de mon système de la philosophie, sur le vrai concept de la philosophie de la nature // J.G. Fichte, sur l'exposition du système de l'identité de Schelling*, traduit de l'allemand, présenté et annoté par Emmanuel Cattin, Paris, Vrin, 2000, p. 162).

Comprendre la nature et la portée de notions et concepts mis en œuvre dans la thématique écologique dépasse le seul cadre des sciences dures. D'où le développement d'un mouvement d'écologisation qu'il importe d'identifier et d'interroger.

### 2.3. Développement du mouvement écologique

La thématique de l'écologie appelle, comme on l'a déjà évoqué au niveau des objectifs spécifiques, des termes connexes tels que la décroissance économique, le développement durable, l'écologisme. **L'Écologisme véhicule des syntagmes tels que culturelle** (une branche de l'anthropologie qui étudie les différences entre cultures en fonction de leur environnement), **l'Écologie de la réconciliation**, **l'Ecomédecine** (l'écologie de la santé ou « écomédecine »), de « l'écologie science citoyenne », de « services écologiques », de

« l'ingénierie écologique », de « l'éthique de l'écologie », de « l'éthique environnementale », de « l'écologie du paysage », de l'écosophie (Arne Naess, ancien professeur à l'Université d'Oslo). Ces différentes appellations laissent apparaître un véritable mouvement d'écologisation du monde, avec des nuances sans doute porteuses de controverses enrichissantes, mais dont les résultats se font encore attendre.

#### 2.4. Défis et enjeux du mouvement d'écologisation

Le mouvement d'écologisation appelle deux observations intimement liées, à savoir la perception de l'écologie à la fois comme **un défi** et **un enjeu** qu'on peut décliner en termes de métaphysique, d'éthique, d'esthétique, politique, social, économique, etc. Il faut connaître les défis et les enjeux écologiques, sociaux. On peut, par exemple, sensibiliser sur

##### **a) la problématique écologie**

- le changement climatique
- la pollution de l'air, de l'eau, des sols
- la destruction des espaces naturels
- l'épuisement des ressources
- l'agriculture
- l'énergie renouvelable
- le rapport entre santé et environnement

##### **b) les problématiques sociales**

- les inégalités, la pauvreté
- l'accès à la culture, aux sports, aux loisirs et aux vacances
- la situation de handicap et le vieillissement

##### **c) la solidarité internationale**

- **d) l'Écologie politique**
- l'histoire et les figures de l'écologie politique
- le droit de l'environnement

- **e) le développement durable**, ses atouts et ses faibles
- etc.

##### 2.4.1. Le mouvement d'écologisation comme un défi

Le mouvement d'écologisation se donne à lire, sur bien des aspects, comme un défi que le monde doit relever pour assurer une qualité de vie durable, de génération en génération. Il est évident que, par l'impact de ses activités sur la biosphère et sur l'écosphère dont il est partie intégrante, l'homme est devenu une force majeure, voire une menace dans la dynamique planétaire. Il est le principal acteur dans le morcellement et la dégradation des écosystèmes et des paysages, de la pollution de l'air, des eaux et des sols, du changement climatique. L'homme est aussi considéré comme le principale acteur et bénéficiaire d'un environnement qui rassure. Il est capable de trouver aux facteurs qui

conduisent à une érosion accélérée de la biodiversité, une réponse salutaire afin de ne pas mettre en cause les bases et les conditions mêmes du développement de l'espèce humaine. Désormais, il faut convenir qu'aucun projet de société ne peut prospérer s'il ignore dans sa conception et dans sa dimension de réalisation, les exigences d'un développement durable.

#### 2.4.2. Le mouvement d'écologisation comme un enjeu

**Le mouvement d'écologisation peut également s'interpréter** comme **un enjeu**, dans la mesure où on pense que seule une civilisation écologique peut nous permettre d'entrer dans l'ère d'un développement durable. Et cela ne peut se réaliser que par la réconciliation de l'homme et la nature. Cette réconciliation suppose la reconnaissance de la nature comme une composante clé de notre avenir, avec en arrière-plan, l'impératif d'en respecter les besoins comme un impératif catégorique.

On assiste, pourrait-on dire, en ce début du III<sup>e</sup> millénaire, à une « révolution écologique ». Les nombreuses assemblées internationales, le succès apparent du préfixe « éco ». On fait apparaître clairement dans presque tous les secteurs d'activités et de réflexion. Les considérations écologiques font partie des conditionnalités de tous les projets financés par les grandes Institutions du monde. Il n'est donc pas superflu de parler d'une « civilisation écologique » dont l'objectif principal est à rappeler.

#### 2.5. Esquisse d'un objectif commun

En termes d'objectif général, on retient que l'écologie se propose de préserver **« l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique »**. Cet objectif comporte de nombreux objectifs spécifiques qu'il serait fastidieux ici de décliner. Il suffit de rappeler tout simplement ce que peut recouvrir les mouvements d'écologisation auxquels on a fait allusion. En effet, en se fondant sur les différentes déclarations des décideurs, on peut penser que cet objectif général, n'est pas encore remis en cause. On s'en aperçoit quand on remonte jusqu'à des noms symboliques que nous fournit l'histoire concernant les combats écologiques menés, par exemple, par Vladimir Ivanovitch Vernadsky (1863-1945) en Europe ; les frères Eugene (1913-2002), Howard (1924-2002) et Odum, en Amérique du Nord. Ils ont montré que l'écologie s'adresse à chacun de nous en termes d'engagement moral et de geste écologique. Avant de revenir sur cet aspect de l'engagement moral et de geste écologique, il importe de savoir ce pourquoi nous prenons l'initiative dans le cadre de l'écologie. D'où les quelques définitions qu'on rencontre dans la littérature consacrée actuellement à l'écologie. Elles ne sont pas exhaustives, mais leur choix est conditionné par le terme « engagement moral ».

#### 2.6. Approche définitionnelle

L'écologie (qui relève du champ scientifique, appartient aux groupes d'études rangés dans les sciences biologiques) marque une attention soutenue sur les relations que les êtres vivants entretiennent avec toutes les composantes leur environnement. D'où les définitions :

- « la science étudiant les rapports entre les êtres vivants et le milieu où ils vivent » (Philippe Auzou, 2004. *Dictionnaire encyclopédique Auzou*, préface d'Emmanuel Leroy Ladurie, Paris, éditions Philippe Auzou, P. 496).

- « *L'écologie, ce n'est pas seulement comment on vote et comment on milite, c'est aussi comment on vit* » (Laurent Samuel, 1978, *Guide pratique de l'Ecologiste*, p. 17).
- « *La démarche écologique se caractérise par une volonté expérimentale, une détermination à essayer ici et maintenant des solutions, des formes originales d'actions et de vie* » (Laurent Samuel, 1978, *Guide pratique de l'Ecologiste*, p. 17)

L'évolution des sociétés humaines a mis en jeu le problème des équilibres fondamentaux de la biosphère et la survie de l'humanité. La conscience scientifique de ces problèmes est récente comme l'indiquent les quelques dates auxquelles nous faisons allusion. La nécessité de mieux s'organiser en vue de faire de la préservation de la nature une activité synergique, telle est l'idée qui est au cœur des définitions, du reste partagées, et que nous avons retenues. Au fond, tout le monde semble avoir pris conscience que la nature est fortement fragilisée par l'action de l'homme. En effet, c'est une évidence que c'est par la conjugaison des **facteurs abiotiques** et **biotiques** que la nature est menacée, et avec elle, tous les vivants et les non vivants. Cette situation montre bien que les propriétés d'autorégulation qu'on a jusque-là prêtées à la nature ont marqué incontestablement leurs limites. D'où nos interrogations :

Sommes-nous assurés, aujourd'hui, en notre qualité de philosophes, de promouvoir autrement la cause écologique ? Sommes-nous de gestes écologiques ou d'assurer un service écologique à notre échelle ? la réponse est affirmative. Pourquoi ? Parce que nous sommes mieux édifiés sur les solutions déjà proposées. Comment ? Par ce que nous écrivons et faisons à notre échelle : les études de restitutions, les choix de lecture comme élection d'un auteur ou d'un système de pensée.

On comprend que l'objet du propos philosophique n'est pas d'écrire pour soi, encore moins sur soi. Un discours qui ne s'adresse qu'à lui-même n'a de sens qu'en tant que monologue. Or, parler ou écrire, par principe, c'est se décentrer de soi. Ce n'est donc pas pour rien qu'on parle ou qu'on écrit. On le fait parce qu'il y a un événement, une situation et même un silence qui a décidé, en touchant le philosophe dans son être profond, de ce qu'il s'est proposé de dire. Implicitement, tout discours doit être perçu comme une réponse. Dans cette hypothèse, il n'y a pas de langage premier, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de langage qui ne réponde déjà à un langage. Les différents discours des philosophes en rapport avec l'écologie doivent se comprendre dans ce type de tableau historique. Pour faire bref, il n'y a de sens à parler d'écologie que parce qu'elle est l'affaire de chacun et de chacune et donc de tous. S'investir dans la problématique de l'écologie, c'est comme si chacun s'interrogeait sur soi-même, c'est-à-dire s'interroger sur la racine de sens de son existence, sur son rapport sensé à l'existence. Les inquiétudes nées des dangers qui peuplent notre environnement posent les problèmes de notre rapport à notre environnement même le plus lointain quand on mesure l'impact de l'effet papillon. L'idée de la nature puisée à la source des évaluations écologiques va induire des perspectives que la philosophie traditionnelle ne saurait assumer.

## 2.7. Écologie et philosophie

Les rapports entre « écologie et Philosophie », donne, selon Naess, une écosophie. Selon Hans Jonas, (1998, *Principe Responsabilité*, p. 8,) « *Le philosophe se considère comme un praticien ; il cherche à mettre ces propositions théoriques à l'épreuve des situations réelles* » tout en se donnant pour mission de dresser les impuretés de l'intelligence humaine. Le

philosophe qui s'intéresse à la thématique de l'écologie part du constat que l'écologie est devenu un fait dominant de notre époque. Et qu'à ce titre, l'écologie interpelle la philosophie non seulement dans toutes ses parties, mais encore comme telle. Dans un univers dominé par la certitude apparente qu'il n'existe aucun problème qui ne puisse trouver de solution, le philosophe se trouve sommé de s'interroger la nature et le sens des solutions s'il ne veut pas rester en marge de la société ou de la civilisation où il vit. Il ne peut longtemps fermer les yeux et la pensée sur les impuretés, les produits chimiques, les déchets nucléaires, la torture de la nature qui s'exprime à travers les rapports de domination et d'assujettissement de la nature. Les termes de pollution, de dégradation du sol, des massifs forestiers, l'impact du Covid-19 sur la nature constituent de la matière pour la philosophie.

En tenant compte de ce que dit Edgar Morin, concernant les rapports entre philosophie et écologie, on comprend assez vite à quel point la science est invitée à laisser naître aux entrailles du monde objectif, une philosophie qui élève la nature et la laisse se construire elle-même à travers des notions, des concepts, des catégories et des thèses philosophiques. Le premier niveau de travail à accomplir par le philosophe consiste alors à apprendre à distinguer les niveaux de discours dans lequel apparaissent les termes techniques porteurs d'une vision philosophique. En effet, s'il est donné à tout le monde de parler d'écologie, tout le monde ne le fait pas de la même manière. Aristote, Descartes, Leibniz, Spinoza, Naess, Ferry, Michel Serre, Hans Jonas, Corine Pelluchon, Edgar Morin, quelques-uns des philosophes qui, sur le même sujet, manifestent des avis marqués par des nuances profondes.

Il y a un discours qui relève de **l'écologie politique**. Il trouve son fondement, d'une part, dans les constats faits par rapport au niveau des dégâts causés à l'environnement et dans la motivation à tenter de réorienter, de façon moins nuisible, l'action de l'homme et de son industrie sur la nature. L'écologisme, dont cette catégorie de discours se prévaut et qui se traduit par un mouvement d'écologisation, est dominée par le souci de protéger la nature et l'homme contre les pollutions, altérations et destructions diverses issues de l'activité des sociétés industrielles.

L'écologie politique, comme courant de pensée, est constitué essentiellement des écologistes, c'est-à-dire des individus qui s'investissent dans la préservation et la défense de l'écologie dans ses moindres dimensions. C'est à partir de 1980 que l'écologie prend une importance politique réelle, précisément, dans la République fédérale d'Allemagne. [On la trouve en France et dans d'autres pays](#). L'écologie politique, convient-il de le faire remarquer, n'est pas un courant unit. On y trouve le plus souvent des pacifistes et des antinucléaires.

Outre sa dimension scientifique, et politique, l'écologie a besoin d'un supplément d'âme d'ordre philosophique. Car l'écologie soulève et favorise la formulation d'interrogations, d'orientations ou de perspectives auxquelles la philosophie se propose d'apporter un éclairage. De toutes les façons, le philosophe n'est pas en terre étrangère quand on sait la nature des problèmes et des discussions engagés depuis Aristote (florian Boffard, 2009, *écologie et écologisme*, p. 42). En effet, Aristote est considéré comme celui qui a inauguré la « philosophie de l'environnement » puisqu'il a abordé des questions fondamentales concernant les conditions de la vie humaine. Mais Aristote est aussi celui qui, dans un contexte marqué par la philosophie de l'ordre, établit la hiérarchie des âmes : âme

végétative, âme sensitive, âme rationnelle. Le dualisme cartésien participera, à sa manière au renforcement des piliers de la philosophie traditionnelle.

Depuis quelques années, l'écologie a construit un espace non seulement de revendications, de propositions, de solutions, mais aussi et surtout un espace d'interrogations. Quel accent prend l'écologie chez les philosophes ?

Si on a pu spéculer sur la nature tout le long de l'histoire de la philosophie, on a vite réalisé que les anciennes traditions philosophiques (Aristote, Plotin, Spinoza, Descartes, etc.) qui mettaient l'accent sur l'être humain et sa place dans la nature ont montré leurs limites. La philosophie d'Arne Naess va être décisive lorsqu'il partage le débat écologique en deux grands courants de pensée qui, à notre époque, dominent la problématique écologique. Selon la portée des réponses ou propositions d'ordre philosophique, il distingue l'écologie artificielle (caractéristiques de toutes les tendances réformistes de l'écologie) à **et l'écologie profonde ou *deep Ecology*** (tendance révolutionnaire de l'écologie).

Ces deux grands courants comportent respectivement plusieurs écoles en internes. La *deep Ecology* qui nous intéresse ici se fonde sur deux principes : que sont (i) **la valeur intrinsèque** (la vie en tant que telle) et (ii) **la richesse et la diversité des formes de vies** qui sont des valeurs en elles-mêmes et contribuent ainsi à l'épanouissement de la vie humaine et non humaine sur la Terre. Nous avons ainsi formulé l'axiome de **l'égalitarisme biosphérique** de principe. Il n'est plus question de marquer des distinctions et la hiérarchisation entre les âmes dont parle Aristote (âme végétative, âme sensitive et âme intellectuelle) et moins encore d'opérer d'autres catégorisations sur la base du dualisme cartésien ou non

Reconnaître à toutes sortes de vie sur Terre une égale valeur intrinsèque revient à poser comme des conditions de maximisation de la diversité biologique, la complexité et la symbiose. Ainsi à la différence des traditions philosophiques qui instituent une hiérarchisation, les deux principes évoqués plus haut enseignent que toutes les formes de vies sont dans une relation de solidarité. De sorte que ce qui se produit en un point quelconque de la biosphère se ressent partout de la même manière parce que les relations que les différentes formes de vie entretiennent sont constitutives de leur individualité même. Les différentes formes de vies ne sont plus des étapes vers des formes de vie prétendument supérieures. En fait, chaque forme de vie constitue une unité qui fait partie d'un **TOUT** qui, par-delà la **biosphère**, intègre **l'écosphère** (individus, espèces, habitats, écosystème, etc.). Au regard des deux principes fondateurs évoqués, et qui inclinent à l'approche totalisante ou globalisante, l'écologie profonde conduit à un **holisme métaphysique (doctrine qui consiste à considérer les phénomènes comme des totalités)** articulé sur trois thèses que nous résumons en quelques mots:

- a) **La thèse de l'identification** : on sait désormais que l'acquisition de sa propre identité passe par l'identification avec toutes les formes de vie. Devenir Soi, c'est passer par la médiation de tous les autres (individus, entités, systèmes écologiques, etc.)
- b) **La thèse de la réalisation de Soi** : liée à la première thèse, la seconde thèse précise qu'en nous identifiant à de plus grands TOUS, nous prenons part à la création et au maintien de ce TOUT. En cela, nous prenons part à sa grandeur et aux valeurs qui en découle. Au terme du processus de réalisation de Soi, la



protection de l'environnement devient pour chacun, se protéger soi-même. Du coup, la protection ou la défense de la nature qu'il importe de comprendre comme une auto-défense, n'exige plus de justification morale particulière et rend superflu tout système d'obligation morale.

- c) **La thèse de l'éthique de l'environnement, quant à elle**, doit se comprendre comme la conséquence d'une ontologie d'inspiration holiste qui fait de l'interconnexion essentielle des hommes avec les composantes de leur environnement naturel, la clef de la compréhension du monde.

En scrutant de plus près le sens des notions ici convoquées, l'**écophilosophie** est avant tout une « **écosophie** », c'est-à-dire une réflexion personnelle qui engage le sujet de la réflexion. Le fruit de cette réflexion est à consigner comme une réponse personnelle à la thématique de l'écologie. L'unité de réponse philosophique est grosse de la diversité des écosophies fondées sur les principales thèses évoquées. C'est d'ailleurs ce à quoi nous invite, par exemple, Arne Naess, à travers son ouvrage intitulé *Ecologie, Communauté et style de vie*. Les déclinaisons et nuances relevées dans les débats liés à l'écologie sont une illustration de ce que nous sommes directement concernés, à quelque échelle que ce soit, par la problématique écologique. Pour tâcher de mieux nous y investir, il importe d'en maîtriser les repères lexicologique, historique, métaphysique et éthique dans la mesure où personne ne peut prétendre s'éloigner de cette thématique. Les mémoires de Master, les gestes écologiques dessinent les traits caractéristiques du philosophe qui s'active par la réflexion, les propositions et le questionnement.

### III/ TENDANCES DOMINANTES DE L'ÉCOLOGISME

Les tendances philosophiques se distinguent par leurs principes et leurs moyens d'action et les résultats escomptés. On sait très bien que le niveau de technologie, le libéralisme économique, aujourd'hui, sont des facteurs qui rendent difficile les thèses structurées en arrière-plan par un prétendu retour à une période perçue comme celle qui revendique une harmonie naturelle. Car, le véritable problème, c'est comment nous pouvons apprendre à mieux « habiter » le « technocosme » qui est aujourd'hui le nôtre et qui est le fruit de l'intelligence humaine ? Il existe, sans doute des réponses. Mais sont-elles recevables par l'ensemble des acteurs et des décideurs ? On a pu penser que les véritables réponses étaient à rechercher dans le processus même du développement des technologies et des technosciences en arrêtant de tergiverser, par exemple, mettre en relief des dichotomies stériles du genre « technophiles »/ « technophobes ».

Envisager une **coévolution**, comme une approche réaliste et une solution réalisable, permettrait de valoriser un idéal bioéthique qui consisterait à réglementer l'action humaine, soit de façon démocratique, ou de façon révolutionnaire, en vue de sauvegarder la nature et le **climax**. Le résultat recherche revient à favoriser, selon cette tendance, à nuire moins et à l'homme et à la nature.

Les notions utilisées dans les débats d'ordre écologique sont tellement connotés qu'elles ne manquent pas de structurer et de révéler une idée de la nature, indiquant, dans le même temps, le niveau et la portée des débats écologiques dans un contexte marqué par la conscience claire qu'à « détruire le milieu qui l'entoure, l'homme risque de mettre sa propre existence en danger » (Luc Ferry, 1992, p. 27).

Les frontières entre les différentes postures philosophiques ne sont pas hermétiquement fermées. Mais les approches et les principes de base sur lesquels très peu de personnes transigent, fait apparaître des tendances, des nuances fondamentales. A partir de ces considérations, on distingue les catégories suivantes:

### 3.1. Les révolutionnaires :

Cette caractérisation rassemble dans un camp, ceux qui restent méfiants quant au développement exponentiel des produits de l'intelligence humaine et des dégâts qu'ils réservent aux générations futures. La civilisation industrielle, sa structure, ses valeurs nous dirigent vers un effondrement biotique. Car on constate que les espèces disparaissent, les arbres sont coupés, les océans sont pollués, l'air n'est plus respirable. Nous sommes prisonniers d'un système qui transforme le vivant en marchandises, une guerre sournoise est engagée contre les vivants. Alors que les rapports entre l'homme et la nature se fondent jusque-là sur la « domination », « l'assujettissement », il est temps de décentrer ce regard et de mettre fin à cette vision. Cette posture commande qu'on sorte du cadre des actions défensives pour s'installer durablement dans le cadre des actions offensives afin de réduire les capacités de perpétuation de la civilisation industrielle. Agir ainsi, c'est contribuer vigoureusement à arrêter « l'écocide ».

A l'écologisme radical, ou « *deep ecology* » ou encore « *écologie profonde* », en français, se trouve associé le nom d'un philosophe contemporain d'origine norvégienne: Arne Naess (1912-2009). Ce courant et ceux qui le défendent militent en faveur de l'attribution et de la reconnaissance des droits à la nature elle-même, c'est-à-dire sous ses multiples formes végétale, animale et humaine. L'écologie profonde recommande de créer les conditions qui permettent aux enfants du monde entier de grandir dans un type de civilisation, dans une culture partagée qui démantèle pièce par pièce les valeurs de la civilisation industrielle. La seule voie possible pour y parvenir, c'est la « révolution » dans son acception sociopolitique et non astronomique.

#### - Ouvrages conseillés

- Naess Arne, *Ecologie, Communauté et style de vie*
- Dufoing (2012) Frédéric, *L'écologie radicale*, Infolio

### 3.2. Les réformistes

Il s'agit du camp de ceux qui estiment que la science qui produit des merveilles ouvre en même temps aussi la voie aux dérives, aux périls, aux catastrophes, etc. Dans la rubrique que Naess qualifie du nom d'« écologie superficielle » on distingue des nuances importantes. Par exemple, on range, selon l'orientation du mouvement de pensée, sous la rubrique de i) **courant environnementaliste**, la tendance qui vise, de façon démocratique, à protéger la nature qui n'a pas de valeur intrinsèque, mais dont la destruction entraîne *de facto* de nombreux dangers qui pèsent sur l'homme ; il y a aussi ii) **le courant utilitariste**, une tendance dans laquelle on enseigne que tous les êtres susceptibles de « plaisir et de peine doivent être tenus pour des sujets de droits et traités comme tels » (Luc Ferry, 1992, p. 27). Cette forme de revendication d'ordre juridique, n'appelle pas nécessairement une écologie radicale, ou une révolution. On évoquera ainsi dans cet ordre d'idée, le « contrat naturel » (Michel Serres), l'éco-organisation (Edgar Morin), le panthéisme spinoziste, l'espérance (Guterres), le principe responsabilité et l'heuristique de la peur (Hans Jonas), l'ontologie (Corine Pelluchon), le bois sacré, la forêt

sacrée (tradition culturelle en Africaine). Telles sont quelques références qui offrent de réelles réponses philosophiques à méditer.

A travers les diverses réponses proposées dans le cadre de l'écologie, nous formulons deux remarques :

- En effet, si tout le monde s'active dans les rationalités ouvertes aux débats écologiques, on ne manque pas de distinguer, d'une part, un **écologue** (qui est un spécialiste de l'écologie) et de l'autre, un **écologiste** (perçu plutôt comme un défenseur de la nature et des équilibres biologiques). Dans ces deux catégories d'acteurs de l'écologie, les « écologistes se distinguent comme des acteurs conscients, critiques voire passionnés, selon Naess.

- L'écologie moderne marque une prise de conscience i) des effets de la croissance démographique, de la pollution, de l'exploitation des ressources naturelles, (pollution du milieu marin, épuisement des ressources naturelles, disparition d'espèces vivantes, changements climatiques, etc.) ii) de l'impact de l'activité de l'homme sur son environnement (industrie, transport, utilisation d'engrais, déchets industriels, etc.) ; iii) du danger des produits de l'intelligence humaine (le nucléaire, les déchets chimiques, etc.).

Le philosophe peut-il délibérément demeurer plus longtemps indifférent face aux problèmes qui touchent à l'homme et à son environnement? En effet, personne, et surtout aucun philosophe qui a lu les différents auteurs convoqués dans cet exposé, ne tient à s'entendre dire, par rapport aux fléaux écologiques qui menacent la planète : "Vous saviez et pourtant vous n'avez rien fait" ou « vous n'avez rien dit », chacun à son échelle. Pour éteindre un incendie ravageur, un conte africain raconte qu'un roitelet, sensible au spectacle dangereux dont sont victimes les entités de son genre, s'est engagé à y participer en vue d'éteindre l'incendie. Que pouvait-il faire ? Apporter, dans son petit bec, une quantité d'eau dont chacun devine l'impact. Peut-on soutenir, vu la portée de son action, qu'il est resté indifférent ou distant? La moralité ? Nous retrouvons toute l'histoire concernant les combats écologiques menés des personnes (Vladimir Ivanovitch Vernadsky (1863-1945) en Europe ; les frères Eugene (1913-2002), Howard (1924-2002) et Odum, en Amérique du Nord) qui ont montré, comme nous l'indiquons plus haut, que l'écologie s'adresse à chacun de nous en termes d'engagement moral et de geste écologique. Nous devons donc comprendre tout simplement que, dans la chaîne de solidarité vécue et non seulement proclamée, à laquelle la problématique de l'écologie nous invite, chacun fait ce qui est possible de faire ou d'accomplir, son échelle. Faire ce qui est « en notre pouvoir », tel est le principe, en toute chose, que suggérait Descartes. Ce principe reste valable pour tous les sujets, y compris la fâcheuse et angoissante expérience du COVID-19 qui marque le début du 21<sup>e</sup> siècle.

En effet, nous ne sommes pas des roitelets. Nous sommes plus que cela. C'est pourquoi nous convaincus que la triste expérience du CORONAVIRUS, qui a un impact retentissant sur notre environnement et sur nous-mêmes, donne encore matière à réflexion au philosophe. La « toile du parcours C 2020 » en donne un aperçu. Nous sommes capables, individuellement et collectivement, de réfléchir sur ce qu'il est possible de faire pour espérer sauver le monde des effets de cette pandémie : l'altérité, la liberté, la peur, la sécurité, la foi, la science, l'incertitude, la vérité, la solidarité, etc. La liberté étant l'affaire de la philosophie, personne ne recherchera l'unanimité. Il y a cependant un minimum

acceptable à requérir. Dans le cadre de l'écologie, la contribution de chacun, doit s'inscrire dans un cadre théorique pertinent : l'éthique de l'environnement.

### 3.3. L'élaboration d'une éthique environnementale

La quête de solutions en rapport avec les dangers ; les périls et la sauvegarde de la nature et ses composantes se fonde sur une réflexion philosophique assortie d'exigences éthiques. La première solution est dite **anthropocentriste**. On conseille souvent de régler les problèmes environnementaux par les voies juridiques et politiques à la lumière des données scientifiques réunies par les sciences impliquées dans la thématique écologique. Cette position n'appelle pas nécessairement une éthique qui tient dans son arrière-plan, l'idée qui consisterait à hisser la nature au rang de sujet digne de considérations morales. Dans ce cas de figure, les solutions envisagées concernent l'état de délabrement ou de dégradation de la planète et comment espérer rattraper et corriger les manquements qui exposent la vie humaine à des dangers. Il n'est donc pas question, dans le cadre d'une éthique environnementale, de susciter, dans le champ de la morale, des sujets rivaux de l'être humain.

La seconde des exigences retenues commande qu'on instaure, dans les pratiques et services écologiques, une « dose » d'éthique et de politique, mais en mettant davantage l'accent sur la responsabilité et l'usage des techniques. Les éthiciens de l'environnement estiment que le temps est venu de chercher à mieux interroger les modalités du rapport qu'on a pu développer à travers les différentes traditions philosophique, morale, scientifique et religieuse occidentales. Cette attitude consiste à ne plus y chercher une quelconque solution dans la mesure où ces traditions font partie du problème à résoudre.

Le rejet total de toute tradition de type occidental en vue d'ouvrir un espace de réflexion globalisante, conforme aux défis et enjeux interplanétaires de l'éthique environnementale, constitue à nos yeux, un signal fort. Ce signal porte en lui la volonté de ne pas lier cette forme d'éthique recherchée, ni aux différentes *formes d'éthique appliquée* (éthique appliquée des affaires, éthique appliquée de l'entreprise), ni aux formes *d'éthique spécialisée ou sectorielle*. On pourra lire l'ouvrage de Robert Misrahi, 1995, *La signification de l'éthique*, Paris, collection les empêcheurs de penser en rond,, édité par synthélabo.

Au fond, ces deux types d'orientation inclinent à redéfinir un cadre général des relations de l'homme avec la nature en vue, cette fois, de dégager les principes et les motifs déterminants ; quand on s'accorde à situer effectivement les dangers et périls qui guettent la nature à partir de l'activité humaine ; et qu'on pense pouvoir éviter, quand on est parvenu à modifier la portée de cette activité à la lumière des principes rationnels et scientifiques. En d'autres termes, il faut penser l'éthique environnementale en termes d'un nouveau chantier de réflexion. Car la communauté des êtres et des entités à l'endroit desquels les hommes doivent désormais se reconnaître des devoirs, doit s'étendre de la forme du vivant la plus frustrée à l'ensemble des écosystèmes qui composent l'environnement.

La mise en œuvre de la nouvelle éthique environnementale demande, compte tenu des obstacles et résistances éventuelles, que soient définies les conditions de son émergence et de son fondement en insistant sur les points suivants : i) quelles sont les conditions sous lesquelles une telle morale peut se constituer ? ii) quel type d'obligation cette éthique

est censée prescrire ? iii) quelles sont les décisions qu'elle autorise, iv) quels sont les critères à satisfaire pour qu'un être ou une entité soit digne de considération morale ?

En effet, il faut une « **méta-éthique** », c'est-à-dire quelque chose qui appartient à un espace de réflexion appelé à évaluer, de façon critique, les présupposés, les énoncés, les hypothèses constitutives d'une philosophie morale suscitée par la problématique écologique.

### 3.4. Aspects motivant la nouveauté d'une éthique environnementale

L'institution d'une nouvelle éthique environnementale doit pouvoir se justifier. Voici quelques aspects qui justifient la formulation d'une éthique environnementale totalement différente des traditions morales existantes ?

- i) *Concernant l'objet de la nouvelle éthique* : on affirme qu'il s'agit de l'ensemble constitué par le *monde naturel non humain* jugé digne de considération morale indépendamment de tout coefficient d'utilité pour l'existence humaine. Ce monde comprend des valeurs intrinsèques, des droits qui commandent un certain nombre d'obligations morales et juridiques ;
- ii) *Concernant la temporalité* : il s'agit de prendre en compte les effets à long terme que les actions humaines, les politiques environnementales et les modes de vie peuvent exercer sur l'environnement concernant ;
- iii) *l'échelle spatiale* : il s'agit, dans les réflexions et les actions, de prendre en compte la totalité de la biosphère terrestre à partir de la niche écologique en passant par les communautés biotiques ;
- iv) *la qualité de l'action humaine* : il s'agit de l'action dont l'ampleur et l'intensité peut entraîner des modifications rapides et irréversibles dans l'ordre naturel (bouleversement de l'écosystème, appauvrissement de la biodiversité, réchauffement climatique, etc.) et qui sont considérées comme des situations auxquelles on peut trouver des solutions.
- v) *la méthode* : si l'on se détache de toutes les traditions philosophiques, comme nous l'évoquions plus haut, il importe d'envisager une nouvelle approche méthodologique en rupture avec celle privilégiée par les traditions philosophiques, scientifiques, religieuses qui ont fait leur preuve et marqué leurs limites dans le cadre de la pensée occidentale. Exemples : la hiérarchisation des vivants depuis Aristote, le dualisme cartésien, les méthodes d'objectivation, etc. S'agissant des nouvelles approches méthodologiques, il importe de privilégier la méthode totalisante, globaliste, holistique en tant qu'elle ne sépare pas les parties du tout contrairement à la méthode d'objectivation scientifique portée sur la quête du « simple » ou du « fragmentaire ».

L'écologie a des liens forts avec presque tous les autres champs de rationalité scientifique. Comme nous l'indiquions plus haut. Mais elle a des liens forts avec la biologie, la géographie, le développement durable, l'éthique, la politique et l'économie. Nous venons d'insister sur les rapports entrant « Ecologie et éthique ». Il faut ajouter aussi les rapports « Ecologie et bioéthique ». Il faut signaler que la bioéthique qui « *est l'étude de l'ensemble des problèmes d'ordre philosophique, moral, déontologique posés par les avancées récentes de la recherche scientifique et de ses applications en médecine et en biologie* », est souvent perçue par quelques philosophes dont Bergson, comme un « supplément d'âme »

(Bergson. 1984. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, p. 334). Lorsque la bioéthique touche toutes les formes du vivant, on ne peut éviter de la rapprocher, voire la confondre avec l'écologie (E. Berl, 1972, p. 163). On parle alors de « bioéthique environnementale ».

Dès l'origine, en intégrant le phénomène humain à sa réflexion, l'écologie s'est située sur le terrain des rapports complexes entre « homme-nature ». Elle est donc la matrice vivante d'une nouvelle conscience et d'une nouvelle culture, celle de notre appartenance à la nature. C'est dire à quel point la problématique de l'écologie se trouve au cœur d'un débat crucial, celui de notre dépendance vis-à-vis de la nature et de notre environnement que nos sociétés croyaient naïvement avoir maîtrisée par la science, la technique et les technologies. Les technosciences ont ainsi créé un nouvel univers qu'il convient d'habiter : le technocosme.

## CONCLUSION

A travers la thématique écologique, se dégage la conscience humaine des risques et périls qui guettent notre environnement et toute l'humanité quand on fait intervenir le concept d'« effet papillon ». Personne ne peut se soustraire aux préoccupations concernant l'écologie. Comment, par les jeux de la connaissance et de l'action, parvenir à établir les bases d'une culture écologique au fondement de laquelle la philosophie participe activement? La tâche est immense parce qu'elle intègre des informations précises sur des définitions, des problèmes, des objectifs, des méthodes, un lexique fait de concepts clefs. De l'idée de survie, il faut passer à une stratégie d'institution et d'instauration des idées qui réconcilient différemment que ne l'a fait jusque-là, l'homme et la nature.

« *L'homo technologicus* » doit nécessairement changer ses comportements en apprenant tout simplement à mieux habiter le « technocosme », c'est-à-dire l'univers qu'il s'est créé par la puissance et la force des produits de l'intelligence humaine. « L'humanité gémit, soutient Bergson, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. A elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en en outre l'effort nécessaire pour s'accomplir, jusque sur notre planète, la fonction essentielle de l'univers qui est une machine à faire des dieux ». La mise en œuvre des artefacts, des machines, suffit-il à justifier l'intention de devenir un dieu parce que nous savons faire des choses presque intelligentes à notre « humaine image » ? Peut-on véritablement attendre des artefacts, non seulement une surabondance de biens, mais aussi une surabondance d'être ?

A ces interrogations fondamentales, seule une philosophie mieux outillée, concernant la problématique écologique,, doit montrer le chemin..

**1. Dans le cadre des discussions concernant l'écologie, on parle d'une éthique environnementale.**

Sujet : Quels sont les arguments qui justifient la formulation d'une éthique environnementale totalement différente des traditions morales existantes ?

.....

**2. Département de Philosophie. UFHB/UFR SHS/ LICENCE 3. Répondre aux questions suivantes :**

1. Peut-on parler de réponses proprement philosophiques concernant la problématique écologique ? Etayez votre réponse avec deux exemples. Chaque exemple doit comporter le ou les noms d'auteurs et le mot clef qui résume la philosophie défendue. **(3 points)**
  2. En quel sens considère-t-on l'écologie comme une science subversive ? **(3 points)**
  3. Pourquoi la fuite d'une centrale nucléaire à Tchernobyl peut-elle provoquer une angoisse au sein de la population en Côte d'Ivoire ? **(2 points)**
  4. Combien d'années faut-il observer pour que le caractère nocif d'une quantité de déchets nucléaires enfouie sous l'océan soit considérablement atténué ? **(1 point)**
  5. Pourquoi le mouvement d'écologisation est-il perçu comme un défi et un enjeu ? **(4 points)**
  6. Quelles sont les composantes d'un écosystème ? **(3 points)**
  7. Donnez un exemple **d'écosphère (2 points)**
  8. Que signifie la biocénose ? la biodiversité ? **(2 points).**
- .....

3. En quels sens la pandémie causée par le CORONAVIRUS pose un problème de l'environnement ? Cherchez sur net, une réponse philosophique exposée par des philosophes de notre époque et imprimez-le intégralement.